

ASTI

30+

30 ans de migrations | 30 ans de recherches | 30 ans d'engagements

Édité sous la direction de Michel Pauly pour le compte de l'Association de Soutien aux Travailleurs Immigrés (ASTI)

Luxembourg 2010

Sonja Kmec

Miroir et lavabo – L'Autre dans «Luxembourg et Grande Région: Capitale européenne de la culture 2007»

Les stratégies d'inclusion et d'exclusion sociale s'observent non seulement au niveau de la législation et des pratiques politiques, mais également dans les discours et représentations¹. Qui appartient à la «nation»? Qui est «luxembourgeois»? Qui fait partie du «nous» et qui est désigné par «eux»? Poser ces questions, c'est déjà entrer dans une logique d'inclusion et d'exclusion, comme le «débat sur l'identité nationale» en France l'a bien montré. Ici, nous ne voulons pas entrer dans ce jeu-là, mais examiner comment ces questions sont abordées dans trois expositions montrées lors de «Luxembourg et Grande Région: Capitale européenne de la culture 2007». Définissons d'abord le cadre institutionnel: qu'est-ce la Grande Région et pourquoi fut-elle associée à cet événement culturel?

En 1980 l'Accord de Karlsruhe met sur pied une région de coopération économique comprenant le Luxem-

bourg, quatre départements français (Meurthe-et-Moselle, Meuse, Moselle, Vosges), la Sarre, la région Trèves/Palatinat Occidental et le Landkreis Birkenfeld². Dans le but «d'intensifier le dialogue culturel et la coopération transfrontalière dans tous les domaines de la vie culturelle» une Charte de coopération culturelle est signée en 1998³. Cette stratégie culmine dans la nomination de «Luxembourg et Grande Région» comme Capitale européenne de la culture en 2007. La ville roumaine de Sibiu est associée à l'événement, l'année même où la Roumanie et la Bulgarie rejoignent l'Union européenne. Cette initiative est à placer dans le contexte d'une politique d'ouverture européenne envers les pays de l'ancien bloc communiste. Le choix précis de Sibiu (anciennement Hermannstadt) s'explique par des relations préétablies par le Ministère de la Culture luxembourgeois. Il s'appuie sur la construction d'un passé et d'une langue jugés communs et issus d'un mouvement de migration ouest-est au 12^e siècle – un mythe qui date du 19^e siècle, mais qui n'a pas perdu en vitalité⁴. Initialement, le thème central des manifestations luxembourgeoises est *Les migrations (émigration et immigration)*, les autres régions ayant choisi comme thèmes *Culture et mémoire* (Lorraine), *Culture et patrimoine industriels* (Sarre), *Les grandes personnalités européennes* (Rhénanie-Palatinat), *Expressions de la modernité* (Wallonie)⁵. Ces choix ont pour but de regrouper les différents acteurs, mais sont partiellement abandonnés par la suite. Selon le rapport final, le thème des migrations réussit néanmoins à s'imposer comme référence commune pour la plupart des projets⁶. Il est impossible de savoir combien des 584 concerts, spectacles de danse et de théâtre, conférences, ateliers et expositions labellisés *Luxembourg2007* traitent concrètement des migrations. Ce chapitre se limite à l'analyse de trois expositions abordant cette thématique de manières très différentes:

- *TRIMIG*, une exposition ambulante, organisée par le Service des sites et monuments nationaux du Grand-Duché de Luxembourg (SSMN) et le Kreismuseum Biltburg-Prüm;
- *Retour de Babel*, mise sur pied par une a.s.b.l. comprenant la Ville de Dudelange, le Centre de documentation sur les migrations humaines (CDMH) et le Comité de liaison des associations d'étrangers (CLAE) aux anciennes Aciéries de Dudelange;
- *Attention Tsiganes! Histoire d'un malentendu*, montée par le Musée de la Ville de Luxembourg.

La comparaison cherche à déterminer les stratégies d'inclusion et d'exclusion opérées par ces trois expositions en analysant dans une première partie les représentations cartographiques des migrations. Ensuite, nous examinerons la fonction d'intégration que poursuit *Retour de Babel* et, dans une dernière partie, nous nous pencherons sur la remise en question de cette fonction d'intégration par *Attention Tsiganes! Histoire d'un malentendu*.

Retracer les migrations dans l'espace et dans le temps

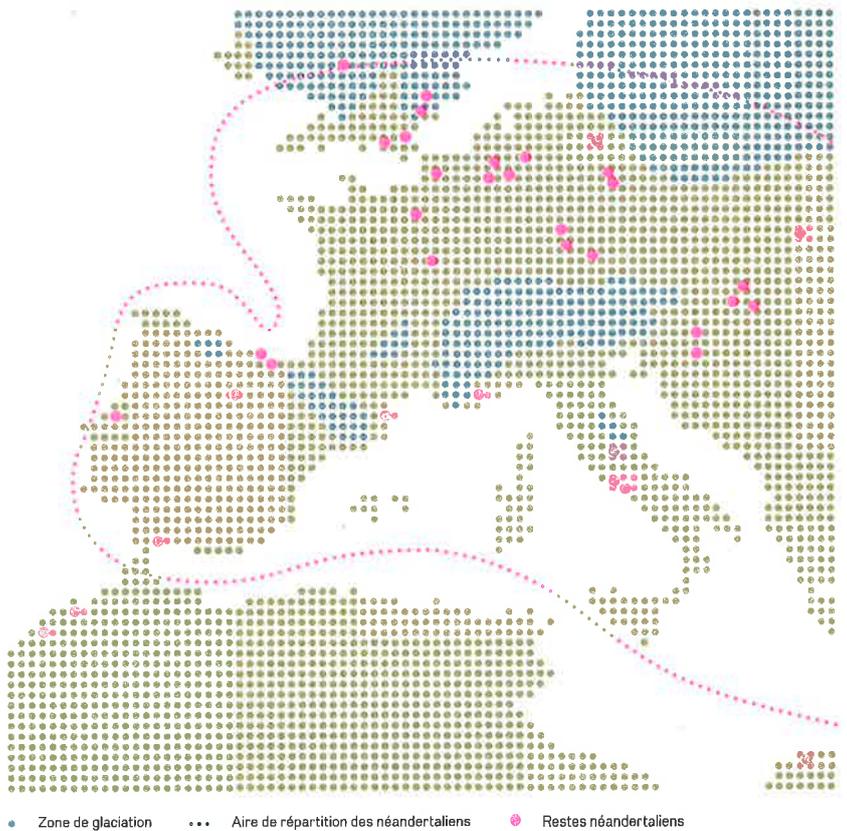
TRIMIG inscrit les mouvements de migration dans des cadres temporels et spatiaux bien définis, symbolisés par trois objets et une signalétique en trois couleurs:

1. Les migrations aux 12^e et 13^e siècles vers la Transylvanie et le Banat (Arbre - en vert)
2. Les migrations au 19^e siècle vers les États-Unis (Bateau - en bleu)
3. L'échange ville-campagne-ville (Maison - en rouge)

Les deux autres expositions développent également des exemples historiques, mais uniquement pour mieux les dépasser. *Retour de Babel* considère la migration comme une expérience humaine qui transcende les époques historiques, alors que *Attention Tsiganes! Histoire d'un malentendu* verse dans la philosophie et se penche sur la construction de stéréotypes et la rencontre avec l'Autre en général. Néanmoins, toutes les trois utilisent des cartes pour illustrer leur propos.

TRIMIG et *Retour de Babel* abordent les premières migrations de l'époque paléolithique à l'aide de cartes géographiques. *La répartition des néandertaliens en Europe* (Figure 1) indique une «aire de répartition des néandertaliens» délimitée par une ligne formée de petits traits qui traverse la Méditerranée, excluant ainsi des sites archéologiques de «restes néandertaliens» situés en Afrique du Nord. *Retour de Babel* présente au contraire une carte du monde, centrée sur l'océan pacifique, (dé)plaçant donc l'Europe à la périphérie (Figure 2). Nommée *Origines de l'Humanité*, elle désigne une «aire d'origine de l'espèce humaine» en Afrique et indique par des flèches les itinéraires probables de la propagation des hommes. *TRIMIG* propose non seulement une vision plus eurocentriste, mais encore des limites chronologiques à cette première phase de migration, s'étalant de 250.000 à 5.000 avant J.-C. L'époque se serait donc terminée lorsque les chasseurs-cueilleurs nomades se seraient sédentarisés pour

Figure 1: Répartition des néandertaliens en Europe



Source: Adaptation de TRIMIG, panneau n° 31

former des communautés agro-pastorales. Pour *TRIMIG* la migration ultérieure se fait dans des circonstances historiques précises, comme en témoigne la liste des «Immigrations et émigrations vers et de Luxembourg» (panneau n° 2):

- ◊ 6^e siècle avant Jésus-Christ: installation des Trévires, un peuple celtique
- ◊ 58-51 avant Jésus-Christ: conquête de la «Gallia Belgica» par les Romains
- ◊ 4^e-6^e siècle: les grandes invasions, installations des Francs
- ◊ 7^e et 8^e siècle: christianisation des païens germaniques par des moines itinérants comme Willibrord
- ◊ 12^e siècle: colonisation de la Transylvanie
- ◊ Moyen-Âge: participation des chevaliers luxembourgeois aux croisades
- ◊ 1443: prise de la forteresse de Luxembourg par Philippe le Bon; immigration des Bourguignons, puis des Espagnols
- ◊ 17^e siècle: migration de charbonniers wallons vers les fonderies d'Ansembourg et de Septfontaines
- ◊ Guerre de Trente Ans: passage de troupes ennemies, invasions de peuples d'Europe orientale

Figure 2: Origines de l'Humanité



• Aire d'origine de l'espèce humaine

Depuis leurs foyers d'origine, très probablement l'Afrique, les êtres humains peuplent la terre par migration. L'histoire de l'Humanité est donc profondément liée à cette constante même si les itinéraires empruntés restent aujourd'hui encore discutés. On peut considérer que la liberté de partir et de rester constitue un droit de l'Homme.

Source: Adaptation de *Retour de Babel*, vol. 1, p. 16

- 1684: destruction et reconstruction de la forteresse de Luxembourg par les soldats de Louis XIV
- 1714-1794: sous la souveraineté autrichienne, immigration de tailleurs de pierre tyroliens
- 18^e siècle: émigration vers le Banat (Roumanie)
- 1795: prise de la ville de Luxembourg par les troupes de la France révolutionnaire
- 1815-1867: installation d'une garnison prussienne dans la forteresse
- 1815: le Luxembourg devient la propriété personnelle du Roi-Grand-Duc des Pays-Bas jusqu'en 1890
- 1828-1889: trois tentatives de colonies en Amérique du Sud (Brésil 1828, Guatemala 1844-45 et Argentine 1889-90)
- 19^e siècle: émigration vers la France qui parfois n'est que temporaire (le «Tour de France» des artisans)
- 1841-1890: exode massif vers l'Amérique du Nord: établissement des colonies luxembourgeoises aux États-Unis
- 1890-1930/50: manque de main-d'œuvre dans la sidérurgie, compensée par des travailleurs immigrés italiens
- Première Guerre mondiale: invasion allemande en 1914 et libération par les alliés en 1918
- Deuxième Guerre mondiale: invasion allemande en 1940 et libération par les alliés en 1944-45
- à partir de la fin des années 1960: forte immigration de familles portugaises
- de nos jours: afflux de travailleurs étrangers des quatre coins du monde

La migration est présentée comme un mouvement collectif, souvent lié à des conquêtes militaires (immigration = invasion) ou territoriales (émigration = colonisation). Le caractère temporaire est relevé uniquement pour les artisans

luxembourgeois faisant leur apprentissage en France. L'émigration vers l'Amérique du Nord au 19^e siècle est expliquée selon le modèle théorique des «push and pull factors», donc des raisons poussant à partir du pays d'origine (misère économique notamment) et des avantages offerts par le pays d'accueil (panneau n° 13). D'un côté, ce modèle développé par Jan Lucassen dans son ouvrage *Migrant Labour in Europe 1600-1900* (1987) montre la multiplicité des facteurs déterminants. D'un autre côté, il est critiqué parce qu'il présuppose que les hommes sont normalement immobiles et qu'ils doivent être «pushed» ou «pulled» pour se mettre en mouvement. Par ailleurs, en insistant sur les inégalités économiques, le modèle aurait tendance à négliger d'autres facteurs plus individuels ou familiaux et le rôle important des réseaux et d'espaces transculturels dans lesquels les migrants habitent⁷.

En partant de biographies individuelles, *Retour de Babel* insiste au contraire sur la normalité du fait migratoire. L'exposition refuse de distinguer entre nomadisme et sédentarité et déclare que «la liberté de partir et de rester constitue un droit de l'homme»⁸. La représentation de la migration comme «droit de l'homme» est d'ailleurs un thème central du CDMH, articulé dès sa première exposition en 1995, intitulée *Mémoires croisées*⁹. *Retour de Babel* suit la même logique et présente l'histoire de l'humanité comme une rencontre constante, plus ou moins violente avec la différence. *Le Labyrinthe de l'altérité*, situé à l'entrée des anciennes Aciéries, regroupe une série d'images mettant en scène l'Autre, comme par exemple «L'invasion des Barbares», représentant de

fait des «Barbares» massacrés par les Romains. Le parcours du *Labyrinthe* mène vers un jeu de miroirs cherchant à se reconnaître soi-même dans l'image de l'Autre – et inversement.

La construction de l'Autre est également le thème central de l'exposition *Attention Tsiganes! Histoire d'un malentendu*, qui prend les gens du voyage comme métaphore pour illustrer les stéréotypes et discriminations sociales. À nouveau une carte est placée au début du parcours. Or, ce n'est pas une carte traditionnelle, mais plutôt un tableau avec un axe temporel qui va de l'an mil à nos jours et un axe spatial, énumérant les différents pays et régions d'Europe, la Russie, l'Inde et les deux Amériques. La «carte» cherche à montrer les pérégrinations des «tsiganes» à travers le temps. Elle peut servir d'orientation, mais elle ironise en même temps l'idée même de vouloir saisir et figer ces mouvements. La dérision est soulignée par la muséographie: la «carte» se trouve au sol, sur une surface de gazon artificiel; sa lecture est obstruée par un panneau semi-transparent montrant la silhouette d'une voiture; en arrière-fond un panorama d'auto-route avec au plein milieu un cheval noir en plastique, sortant du décor. L'effet de ce mélange de sérieux (le tableau) et de kitsch se veut déroutant.

En voie d'intégration?

Attention Tsiganes! Histoire d'un malentendu met en scène le regard de la société majoritaire sur les marginaux et les exclus dans la longue durée. Des *Aegyptiens*, une série de gravures de Jacques Callot (1592-1635), aux décrets de l'impératrice Marie-Thérèse cherchant à sédentariser les «tsiganes» de force, des carnets anthropométriques français de 1912 au signe «Z» pour «Zigeuner» que devaient porter les détenus des camps de concentration et d'extermination nazis: l'exposition cherche à montrer les continuités de la discrimination. **L'histoire des persécutions ne forme qu'un volet de l'exposition, qui affiche l'ambition d'aller au-delà du particulier et d'inscrire la stigmatisation et le rejet de l'Autre dans un contexte plus général, celui du comportement humain.** Ainsi, le premier texte auquel le visiteur est confronté est la citation suivante de Jacques Derrida:

«L'hospitalité absolue, c'est celle qui vous permet d'accueillir et d'écouter l'autre sans lui demander en permanence des comptes ou des gages, sans vouloir à tout prix le formater ou l'assimiler, l'intégrer ou le désintégrer»¹⁰.

D'après Derrida, l'hospitalité absolue ne connaît pas la dissociation entre l'hôte (la personne qui reçoit – *Gastgeber*) et l'hôte (la personne qui est reçue – *Gast*). À partir du moment où l'on demande à une personne de s'identifier, on établit qui est l'étranger. Le pouvoir et l'autorité d'identifier quelqu'un est en soi déjà un acte de violence, de domination et de subjugation du sujet¹¹. Le mot «hospitalité» a des origines perturbées et perturbantes: en latin, *hospitalitas* est proche de *hostilia* (hostilité) et de *hostia* (victime; offrande expiatoire). Hospitalité et hostilité sont deux faces de la même médaille, que Derrida nomme «hostipitalité»¹². Voilà donc le sujet de l'exposition: l'exclusion sociale. On est aux antipodes des deux autres expositions qui cherchèrent à promouvoir l'inclusion voire l'intégration dans une collectivité.

A première vue, *TRIMIG* et *Retour de Babel* partagent la même structure triadique:

Tableau: structure triadique

	<i>TRIMIG</i> – explications du premier panneau	<i>Retour de Babel</i>
1	L'arbre représente la vie, la croissance, la fécondité, la nature, les récoltes	Partir
2	Le bateau fait penser aux grands voyages, à une nouvelle vie, à la recherche d'un nouveau foyer	Arriver
3	La maison symbolise la famille, le bien-être, la sécurité et la protection	Être et rester

TRIMIG conçoit les migrations comme un voyage d'une terre ancestrale (le Luxembourg) vers un nouveau foyer familial (la Roumanie ou les États-Unis), comme un transit entre deux points fixes. Le point d'arrivée, la «maison», ressemble à première vue au troisième élément de *Retour de Babel*, «être et rester». Le logo de *Retour de Babel* reprend cette notion d'ancrage: la tour de Babel est renversée et prend l'allure d'une vis qui s'enfonce dans la terre, «symbolisant ce à quoi nous aspirons tous: un enracinement dans une terre, un chez soi, mais aussi la possibilité de partir vers une vie meilleure»¹³.

Si la notion d'enracinement prime dans *TRIMIG*, la possibilité de (re) partir est au centre de *Retour de Babel*. Jean-Philippe Ruiz, co-commissaire de *Retour de Babel*, rejette de manière catégorique l'image de l'«arbre» pour cause de ses fortes connotations organiques et généalogiques. Il insiste sur l'importance des réseaux humains horizontaux (amis) par rapport aux liens verticaux (famille). Si le concept de la «terre» garde pour lui une certaine validité, notamment dans la revendication d'une citoyenneté liée au droit du sol, cette terre n'est pas le lieu de naissance, mais le lieu où l'on choisit d'être¹⁴. L'image d'un arbre fortement enraciné comme symbole d'un attachement à une culture locale et à des traditions anciennes est assez classique. Elle est jugée par Salman Rushdie de la manière suivante:

«We know the force of gravity, but not its origins; and to explain why we become attached to our birthplaces we pretend that we are trees

and speak of roots. Look under your feet. You will not find gnarled growths sprouting through the soles. Roots, I sometimes think, are a conservative myth, designed to keep us in our places»¹⁵.

À la notion d'«appartenance» Ruiz préfère celle de «références», dans le sens que chaque personne a des références multiples et changeantes. Il explique que la troisième partie de *Retour de Babel* opère avec des tryptiques de trois photos par personne, cherchant ainsi à multiplier les perspectives et à illustrer différentes facettes d'une vie. Les deux premières parties, «partir» et «arriver», sont illustrées par des portraits figés, grande nature, accompagnant les récits de migrations individuelles. Mais ces expériences – racontées soit par des historiens soit par les migrants mêmes – ne se réduisent pas à un voyage linéaire de A à B. Elles ne peuvent être aisément classées comme «immigration» ou comme «émigration», mais présentent un itinéraire complexe, marqué par plusieurs étapes, des mouvements circulaires, des incertitudes, des coups de hasard et des contraintes externes. Pour certains critiques, l'exposition aurait trop mis en avant les *success stories* aux dépens d'expériences de discrimination et de rejet, elle aurait passé sous silence les dysfonctionnements de la politique de l'immigration luxembourgeoise et européenne et aurait manqué l'occasion de formuler des revendications politiques¹⁶. Confronté à ces accusations, Ruiz explique lors d'un entretien accordé dans le cadre de cette étude que le but principal des organisateurs et notamment du CLAE – fondé en 1985 pour chapeauter les différentes organisations issues de l'immigration – est de donner une voix à des personnes que l'on entend rarement et de montrer leur dignité au lieu de les victimiser¹⁷. En effet, *Retour de Babel* poursuit clairement une stratégie d'intégration des migrants dans la collectivité luxembourgeoise, même si elle n'arrive pas à toucher tous les milieux sociaux issus de la migration. Un grand regret articulé par Antoinette Reuter, co-commissaire de l'exposition, est la faible participation de la communauté portugaise craignant d'être ainsi refoulée à la périphérie de la ville. Pour des raisons de logistique, l'entrée au site ne peut se faire du côté du quartier Schmelz, occupé en grande partie par des migrants. En même temps, Reuter estime que de nombreux échanges ont lieu et que l'exposition réussit à attirer des visiteurs de tous les horizons¹⁸. Elle souligne en particulier que de nombreux anciens ouvriers d'origine italienne y sont venus pour montrer à leur famille leur ancien lieu de travail.

Retour de
principaux. L
attirer le plu
sonnes, nota
festations di
le hall centra
(«lieu d'écha
deuxième es
tionner une
et changer l
regarde soi-
est définie c
porant tout
Luxembourg
nalité luxem
l'exposition
renverseme
Babel. Cette
l'allocation
remise du p

«The con
Tower of
collapse»
was the c
many lan
the tower
one mon
have exp
heaven w
Whose h
And wha
vement c
ture, a lit
take the
language
ratives. H
imagined
the feet.
yes, but
heaven a

En prenant
blique, my
ci est sour
inclusive.



Retour de Babel a deux objectifs principaux. Le premier est concret: attirer le plus grand nombre de personnes, notamment par des manifestations diverses organisées dans le hall central, nommé «Fondoucq» («lieu d'échange» en arabe)¹⁹. Le deuxième est plus théorique: «questionner une nation sur son identité et changer la manière dont elle se regarde soi-même». Cette «nation» est définie dans le sens large, incorporant tout un et chacun vivant au Luxembourg, ayant ou non la nationalité luxembourgeoise²⁰. Le nom de l'exposition est tout un programme: le renversement du mythe de la tour de Babel. Cette interprétation rappelle l'allocation de Toni Morrison lors de la remise du prix Nobel de littérature:

«The conventional wisdom of the Tower of Babel story is that the collapse was a misfortune. That it was the distraction or the weight of many languages that precipitated the tower's failed architecture. That one monolithic language would have expedited the building and heaven would have been reached. Whose heaven, (one) wonders? And what kind? Perhaps the achievement of Paradise was premature, a little hasty if no one could take the time to understand other languages, other views, other narratives. Had they, the heaven they imagined might have been found at the feet. Complicated, demanding, yes, but a view of heaven as life, not heaven as post-life»²¹.

En prenant à rebours le passé (biblique, mythique, national), celui-ci est soumis à une relecture plus inclusive.

En voie de déconstruction?

Le mythe de la Tour de Babel soulève certaines questions, qui ne sont pas abordées par les commissaires ou les auteurs du catalogue. Il touche notamment aux problèmes de traduction et de communication (toute communication étant une forme de traduction), examinés par Walter Benjamin et Georg Steiner²². Jacques Derrida poursuit leurs réflexions et livre une lecture déconstructiviste du mythe, voyant dans l'écroulement de la tour de Babel l'exemple (archétypique et allégorique) de l'impossibilité d'une «vraie» traduction²³. Cette approche déconstructiviste anime l'exposition *Attention Tsiganes! Histoire d'un malentendu*. Selon la curatrice, Marie-Paule Jungblut, penser que l'intégration multiculturelle puisse se faire grâce aux musées est un leurre. La fonction d'une exposition ne serait pas de résoudre des problèmes de société, de prendre le relais de la politique, mais uniquement de montrer du doigt ces problèmes²⁴. D'un autre côté, on pourrait argumenter que mettre en évidence des dysfonctionnements est en soi un acte politique, notamment si cela se fait dans un espace muséal, traditionnellement associé au savoir et à l'autorité.

Le Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg cherche à rendre attentif au phénomène de l'exclusion. Malgré son titre, l'exposition *Attention Tsiganes!* n'a pas pour objet les «tsiganes», mais le regard de la société majoritaire sur l'Autre²⁵. **L'image du «tsigane» a été choisie justement parce qu'elle est une construction mentale, désignant toute une panoplie de communautés aux us et coutumes extrêmement divers, dont le seul point commun est d'avoir été persécutées sous le nom de «tsiganes».** L'analyse de l'Autre comme projection ou construction mentale rappelle l'approche d'Edward W. Said. Son ouvrage *Orientalisme* décortique la construction de l'Autre par la littérature, les discours politiques et les sciences. Il conclut que cette image fantasmée – sensuelle et attractive, mais aussi dangereuse et répulsive – en dit long sur les craintes et les sentiments de supériorité des «occidentaux». Elle ne dit strictement rien sur les «orientaux» mêmes. L'adaptation de cette démarche à un espace muséal suscite de vives controverses, y compris au sein même de la «communauté» des Rroms et Sinti, dont certains refusent de voir cette identité de groupe remise en question (par des externes). Ainsi l'exposition cherche-t-elle à montrer que «les Tsiganes (...) ne composent absolument pas une population homogène comme un congrès de 1971 tendrait à nous le faire croire, adoptant la roue solaire à 24 rayons comme symbole du peuple Rrom»²⁶. Au lieu de poursuivre une stratégie d'inclusion et de création communautaire, l'exposition met en exergue les différences entre Rroms et Sinti et les diversités à l'intérieur de ces groupes, la sédentarité de certains, la richesse ostentatrice des «rois» et d'une manière générale la dissonance entre cette réalité multiple et les stéréotypes véhiculés par les objets dits anthropologiques.

La réaction ne tarde pas: le Forum Européen des Rroms et des Gens du Voyage publie une prise de position très critique, refusant le terme de «tsigane», symbole de discriminations multiséculaires. Par ailleurs, il critique que les objets de la vie quotidienne exposés sont un mélange de voyeurisme et de préjugés renforcés au lieu d'être démantelés. Enfin, il juge le terme «malentendu» (*Histoire d'un malentendu*) comme à la limite révisionniste face aux persécutions et au Samudaripen («meurtre collectif» en langue romani) de la Deuxième Guerre mondiale²⁷. Au lieu de thématiser l'exclusion, l'exposition

lle-même se situerait donc dans une droite lignée des discours d'exclusion. est vrai que l'exposition refuse de représenter la persécution ordonnée par les Nazis comme événement clef de l'histoire des Roms et Sinti. Elle ne nie pourtant pas, mais intègre le *Amudaripen* dans une longue durée, qui va jusqu'aux stérilisations forcées ordonnées par le gouvernement néo-fašiste dans les années 1970. Les tentatives italiennes de recenser les Roms en relevant leurs empreintes digitales, vivement critiquées en 2008, pourraient ainsi s'inscrire dans la même lignée du «malentendu» ou plutôt de la «stigmatisation» meurtrière. L'objectif de l'exposition d'élargir la question de l'exclusion et de rendre les visiteurs sensibles à l'expérience de la discrimination est illustré par un écran interactif, la cabine de «vérification des identités». Les questions posées aux visiteurs sont basées sur des questionnaires réels utilisés dans les années 1950 par des fonctionnaires de l'Allemagne de l'Ouest occupant des Roms et Sinti. Selon les données personnelles et anthropométriques des visiteurs interrogés, la machine émet soit un refus de jour soit un certificat d'acceptation conditionnelle. Dans l'exposition *Retour de Babel* l'interférence de l'appareil étatique dans la vie d'individus est également mise en scène par de énormes cartes d'identités et par une barrière de douane symbolisant la politique des frontières. Les deux expositions thématisent donc – par des installations interactives ou des objets symboliques – le langage de la surveillance et de la domination, que Toni Morisson caractérise de la manière suivante:

«Sexist language, racist language, theistic language – all are typical of the policing languages of mastery, and cannot, do not, permit new knowledge or encourage the mutual exchange of ideas... Oppressive language does more than represent violence; it is violence, does more than represent the limits of knowledge; it limits knowledge... Lethal discourses of exclusion [block] access to cognition for both the excluder and the excluded»²⁸.

L'écrivain Guy Rewenig a d'ailleurs rendu attentif à la violence linguistique qui peut se cacher dans les faits divers de la presse – un travail exposé dans *Attention Tsiganes!* (Figure 3) L'exposition pousse la déconstruction très loin: sa critique ne se limite pas aux pratiques et langages d'exclusion, mais s'attaque également aux pratiques muséales ethnographiques et au visiteur bien-pensant. La scénographie confiée à Jean-Pierre Zogg montre l'artificialité de l'image du «tsigane» par des objets comme un cheval en plastique ou le cliché de la belle Carmen. *L'objet-témoin, utilisé tant par TRIMIG que par Retour de Babel, est donc rejeté au profit d'une mise en scène ironique.* Zogg est d'ailleurs connu pour ses travaux au Musée ethnographique de Neuchâtel, dirigé alors par Jacques Hainard. Ce dernier favorise une approche déconstructiviste: l'objet n'est «le témoin de rien du tout», mais plutôt «une résistance matérielle qui attend un regard»²⁹. Ce regard, c'est celui des curateurs et celui des visiteurs. *Il ne s'agit donc pas de dévoiler la «réalité» derrière les stéréotypes, comme d'autres musées ethnographiques le font, en imposant leur regard externe, leurs critères de sélection et leur jugement esthétique.* Ainsi, les objets «authentiques» empruntés auprès du Musée ethnographique de Sibiu sont montrés uniquement dans le but d'une critique muséographique. Il est peu surprenant que l'exposition ne soit finalement pas montrée à Sibiu, comme prévu, même si d'autres raisons peuvent également avoir joué, comme la sensibilité politique d'une exposition qui risque de froisser les uns et de renforcer les préjugés des autres³⁰. Par contre, l'exposition est reprise et adaptée par un musée partageant la même philosophie déconstructiviste, le Helsinki City Museum. En été 2009, celui-ci combine l'exposition avec une étude sur les réactions des visiteurs. La plupart des interrogés se disent convaincus que les musées peuvent améliorer le statut des minorités: un tiers était très convaincu et 60 pour cent plutôt convaincus. A la question de savoir si l'exposition a changé leurs attitudes par rapport aux Roms, 40 pour cent répondent qu'elles sont devenues un peu plus positives et 5 pour cent affirment que leurs attitudes sont devenues beaucoup plus positives³¹. L'exposition même cherche à introduire un doute quant à son impact sur les attitudes des visiteurs. À la critique du musée elle joint une critique du visiteur. Contrairement à *Retour de Babel*, le miroir auquel est confronté le visiteur ne se trouve pas à l'entrée de l'exposition, mais tout à la fin. Il est placé au-dessus d'un lavabo, symbolisant l'ablution rituelle: en lavant ses mains en l'innocence (Ps. 26:6) le visiteur peut se féliciter d'avoir décodé les stéréotypes et sortir du musée, sans avoir changé quoi que ce soit à sa propre attitude, ni aux inégalités de la société.

Figure 3

Kulturissimo

Post-scriptum

40



Figure 3

Kleine Stilkunde der Fahr-Lässigkeit

■ **Fahrendes Volk unerwünscht**
 Dabei wollten sie nur mit ihren Wohnwagen auf den Campingplatz, dort eine Nacht bleiben und dafür sogar bezahlen. Doch den 18 Roma und Sinti, die am Freitagabend gegen 18.20 Uhr am Campingplatz in Kockelscheuer erschienen, wurde dort, aus welcher Ursache auch immer, der Zugang verwehrt. Das fahrende Volk randalierte hierauf, und die Polizei musste einschreiten. **Massiv: Alle verfügbaren Einheiten** kamen dorthin, heißt es im Polizeibericht. Da halt auch kein anderer Campingplatz in Luxemburg die Roma und Sinti aufnehmen wollte, wurden sie von der Polizei nach Deutschland eskortiert.

d'Wort 28.08.2006



LUXEMBOURG
 CAPITALE CULTURELLE D'EUROPE
 ASSOCIEE A SIBIU (ROUMANIE),
 PATRIE DES SINTI ET ROMA

Conclusion

La représentation des migrations (et des migrants) varie en fonction des visions des initiateurs, des objectifs des curateurs et du type de public auquel elle s'adresse. Il serait intéressant de comparer ces trois expositions à d'autres du même genre³², voire à des musées consacrés à cette thématique comme Ellis Island ou le Tenement Museum à New York, la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration à Paris ou le Dokumentationszentrum und Museum über die Migration in Deutschland à Cologne. Les trois expositions analysées ici traitent le thème des migrations de façon extrêmement diverse. L'angle choisi n'est certes pas le même: *TRIMIG* traite surtout des émigrations, *Retour de Babel* aborde le phénomène de la migration dans sa signification pour les concernés et *Attention Tsiganes!* s'attaque au regard de la société majoritaire sur les «étrangers». Mais au-delà de ces choix thématiques, la dissemblance se trouve surtout au niveau des fonctions. D'après Rosmarie Beier de Haan, les musées (ou expositions) d'histoire ont plusieurs fonctions en ce début du 21^e siècle. Ils continuent à jouer un rôle d'orientation – comme c'était le cas au 19^e et 20^e siècle – mais assument en outre un rôle d'intégration. A la fonction d'éducation s'ajoute par ailleurs le divertissement, on parle de l'«edutainment» (education + entertainment)³³.

La fonction d'orientation est endossée par *TRIMIG*, qui cherche à diriger le regard des visiteurs vers leur terre d'origine ou leurs «racines», le Luxembourg. Le public visé semble avoir été les expatriés, valorisés comme gardiens de l'héritage culturel traditionnel, ou les habitants du Luxembourg et de la Grande Région, désorientés

par la (post)modernité et «l'afflux de travailleurs étrangers des quatre coins du monde».

La fonction d'intégration se retrouve le plus explicitement dans *Retour de Babel*, qui rend à la migration sa part de normalité et cherche à intégrer les nouveaux-venus dans la collectivité luxembourgeoise, tout en montrant aux classes établies l'enrichissement que peuvent représenter les migrants. L'émigration est également thématisée, non pas dans le but de valoriser l'héritage des «anciens» Luxembourgeois, mais d'assimiler tous les hommes à des migrants potentiels et d'effacer la division entre nomades et sédentaires.

La fonction d'edutainment est poussée le plus loin par *Attention Tsiganes!*. L'exposition cherche à divertir par les impulsions visuelles et acoustiques ainsi que des engins interactifs et le mode de présentation ironique. En accumulant les stéréotypes, elle vise aussi à montrer leur caractère artificiel, mais la fonction éducative n'est pas assumée totalement, puisqu'aucune alternative n'est proposée à la triple critique des pratiques d'exclusion, du musée ethnologique et du visiteur bien-pensant. Malgré l'humour et le ton léger, le message est profondément pessimiste, gardant l'idée de l'impossibilité de l'hospitalité absolue jusqu'à la fin.

Il est évident que ces trois fonctions ne peuvent être séparées d'une manière aussi stricte. Si *Attention Tsiganes!* refuse les fonctions d'orientation et d'intégration, *Retour de Babel* mêle en fait toutes les trois. Les deux expositions se recoupent sur un certain nombre de thèmes, comme la question des frontières et l'exclusion, mais le message de *Retour de Babel* est résolument optimiste: la tolérance et la multiculturalité sont à portée de main.

Après s'être regardé dans le miroir, le visiteur de *Retour de Babel* va à la rencontre de l'Autre, tandis que la dernière image que gardait le visiteur d'*Attention Tsiganes!* est son propre reflet de miroir, au-dessus d'un petit lavabo. Osera-il se remettre en question soi-même ou s'en laver les mains?

1. J'aimerais remercier Morgan Meyer pour une relecture critique de cet article.
2. CLEMENT, Franz, La construction sociale du territoire de la Grande Région: une confusion entre les concepts de coopération et d'intégration, in: CEPS-INSTEAD. Gouvernance & Emploi 2 (Avril 2008).
3. URL: http://www.granderegion.net/fr/documents-officiels/registre-cooperation/09-10-98_Charte_cooperation_culturelle_fra.doc
4. FEHLEN, Fernand, Luxemburg und Siebenbürgen 2007 (Stade working paper, 2007/1), Luxembourg 2007.
5. Présentation de l'avancement du projet «Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007» 27-04-2004, URL: http://www.gouvernement.lu/salle_presse/actualite/2004/04/27_lux2007/index.html
6. Final Report (June 2008), p. 9. URL: http://www.mcesr.public.lu/presse/annee_culturelle_2007/portail_luxembourg_2007/Rapport_final_anglais.pdf
7. HAHN, Sylvia, Migration-Arbeit-Geschlecht, Arbeitsmigration in Mitteleuropa vom 17. bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts (Transkulturelle Perspektiven 5), Göttingen 2008, p. 80-81.
8. Origines de l'humanité, in: *Retour de Babel. Itinéraires, Mémoires et Citoyenneté*, éd. p. Antoinette REUTER and Jean Philippe RUIZ, 3 vols. Luxembourg: 2007, vol. 1, p. 16.
9. Entretien avec Antoinette Reuter, réalisé le 9 novembre 2009.
10. Dossier de presse de *Attention Tsiganes ! Histoire d'un malentendu*.
11. DERRIDA, Jacques, The Principle of Hospitality, in: *Parallax 11/1* (2005), p. 6-9, ici p. 7; NAAS, Michael, Taking on the Tradition, Jacques Derrida and the Legacies of Deconstruction, Stanford 2003, p. 167.
12. DERRIDA, Jacques, Hospitality, in: id., *Acts of Religion*, éd. p. Gil ANIDJA, New York / London 2002, p. 356-420.
13. IGNITI, Danielle, Dans notre tour de Babel, in: *Retour de Babel*, op. cit., vol. 1, p. 7.
14. Entretien avec Jean-Philippe Ruiz, réalisé le 10 octobre 2008.
15. RUSHDIE, Salman, Shame, London 1995, 19831, p. 86. Cité par GLESENER, Jeanne E., La récupération de l'espace perdu par l'acte de l'écriture. Etude comparée de trois auteurs immigrants: Kazuo Ishiguro, Jean Portante et Zafer Şenocak, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence 2009, p. 268.
16. KOLLWELTER, Serge, Les cages de Babel, in: *forum 267/268* (2007), p. 52-54.
17. RUIZ, Jean-Philippe, Noms-luxembourgeois, in: *Retour de Babel*, op. cit., vol. 3, p. 355-356.
18. Entretien avec Antoinette Reuter, réalisé le 9 novembre 2009.
19. Le Luxembourg serait-il un fondoucq des temps nouveaux?, in: *Retour de Babel*, op. cit., vol. 3, p. 361-362.
20. RUIZ, Jean-Philippe, Noms-luxembourgeois, in: *Retour de Babel*, op. cit., vol. 3, p. 355-356.
21. MORRISON, Toni, Nobel Lecture, 7 déc. 1993. URL: http://nobelprize.org/nobel_prizes/literature/laureates/1993/morrison-lecture.html.
22. BENJAMIN, Walter, Über Sprache überhaupt und über die Sprache des Menschen (1916), in: *Walter Benjamin: Gesammelte Schriften. Vol. 2/1: Aufsätze, Essays, Vorträge*, éd. p. Rolf TIEDEMANN et Hermann SCHWEPPEHÄUSER (Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft, 932), Frankfurt a. M. 1991, p. 140-157; STEINER, Georg, *After Babel: Aspect of Language and Translation*, Oxford 1975.
23. DERRIDA, Jacques, Les Tours de Babel, in: id., *Acts of Religion*, p. 102-136.
24. Entretien avec Marie-Paule Jungblut, réalisé le 13 octobre 2008.
25. Dossier de presse, Le catalogue de l'exposition concerne néanmoins plus spécifiquement les Rroms et Sinti, CIOCARLIE, Corina et BONZON, Laurent (dir.), *Attention, Tsiganes! Histoire d'un malentendu* (Publications scientifiques du MHVL 11), Luxembourg 2007.
26. Entretien avec Marie-Paule Jungblut, réalisé le 13 octobre 2008.
27. Stellungnahme des Roma-Forums URL: <http://www.coe.int>.
28. MORRISON, Nobel Lecture (note 21).
29. Quels chantiers pour l'ethno? Entretien avec Jacques Heinaud, in: *Culture et Cultures*, éd. p. Réda BENKIRANE et Erica DEUBER ZIEGLER (Collection Tabou 3), Genève 2007, p. 123-142, ici p. 125.
30. C'est l'avis de Paul Helminger et Colette Flesch, donné dans le Final Report (note 6), p. 92.
31. URL: <http://www.designhelsinki.fi/news/new-survey-shows-that-museums-can-change-society/>.
32. Pour l'Allemagne, voir: *Migration und Museum. Neue Ansätze in der Museumspraxis*, éd. p. Henrike HAMPE (Europäische Ethnologie 5), Münster 2005; *Fremde? Bilder von den 'Anderen' in Deutschland und Frankreich seit 1871*, Katalog, Dresden 2009; BAUR, Joachim, *Die Musealisierung der Migration. Einwanderungsmuseen und die Inszenierung der multikulturellen Nation*, Bielefeld 2009.
33. BEIER-DE HAAN, Rosmarie, *Erinnerte Geschichte - inszenierte Geschichte, Ausstellungen und Museen in der Zweiten Moderne*, Frankfurt a.M. 2006.